

STEPHANIE LECESNE :

Mesdames, messieurs, le CEJI, une Contribution Juive pour une Europe Inclusive est extrêmement honorée d'avoir été invitée au Forum de Cordoue, Forum Mondial de la Convivance. Merci infiniment. Merci également de m'avoir invité et de m'avoir proposé intervenir cinq minutes, et j'ai l'horloge sous les yeux.

Aujourd'hui, devant vous afin de partager un plaidoyer en faveur de la convivance et également des expériences de terrain. Le cœur de notre travail est l'éducation. Nous savons trop bien que l'ignorance, la frustration, l'aigreur font le lit des fléaux qui rongent notre société. L'ignorance, car quand on ne connaît pas, on ne peut pas éprouver d'empathie ; la frustration, car c'est bien plus facile de dire que ce qui nous arrive c'est à cause des autres ; l'aigreur, car on ne trouve pas juste de ne pas avoir ce que les autres ont.

Au CEJI, on éduque, on forme, on transforme des enseignants, des travailleurs sociaux, des jeunes à des thématiques que Mme Alajouanine appelle, très justement, « des mots assassins, des mots porteurs de rejet de l'autre », et là je viens de citer un extrait de son ouvrage. Nous formons contre l'antisémitisme, l'islamophobie, l'homophobie, la romaphobie et le racisme. Notre approche pédagogique prône la connexion de notre part d'humanité, car quand on envoie une formatrice juive donner une formation contre l'islamophobie, on voit le regard interrogateur des participants. « Ah, mais vous savez, ils ne vous aiment pas. Pourquoi vous les défendez ? » C'est qui le « ils » ? C'est qui le « nous » ? Et de même, quand on envoie une formatrice musulmane donner la formation contre l'antisémitisme, les mêmes regards, les mêmes questions. L'antisémitisme ne concerne pas uniquement que les juifs, comme l'islamophobie ne concerne pas uniquement les musulmans ; l'homophobie, les homosexuels ; la romaphobie, les roms ; le racisme, les noirs et afro-descendants, ... la liste pourrait être plus longue.

Je vais vous raconter une petite anecdote qui m'est arrivée il y a deux ans. On avait été invités pour un projet d'un an de formation de jeunes bruxellois. La première rencontre dans nos locaux se fait en février 2017, c'est une réunion pour que les jeunes apprennent à mieux se connaître. Deux cercles se font passer avec un format un peu speed-dating, pour qu'ils apprennent à mieux se connaître. On pose les questions, et je demande quelle est la personne que vous admirez le plus et pour quoi. Les jeunes commencent « ma mère », « ma grand-mère », « Mandela », « Martin Luther King », « Beyonce », et un grand gaillard, de presque deux mètres, avec sa voix grave : « Hitler ». Et donc je dis « oui, mais il faut dire pourquoi ». Et il répond, assuré : « Parce qu'il a tué tous les mauvais juifs ». Et là mes collègues et moi, on se regarde, ils me disent « il faut faire quelque chose, il faut faire quelque chose ». Et j'ai dit « non, on ne va rien faire ». Premièrement, parce que les jeunes qui étaient là, étaient intervenus ; et deuxièmement, si j'étais intervenue, j'aurais probablement renforcé ces stéréotypes. Je me suis dit que ce jeune homme, à peine vingt ans, allait être mon challenge

pour mon année. Donc on s'est rencontré plusieurs fois dans plusieurs formations, et la dernière des formations se passait à Paris, un voyage d'études. On a visité une synagogue, une église, une mosquée, on a rencontré des jeunes de l'Association Coexister. Et à la synagogue, on devait rester trois quart d'heure ; on est resté une heure quarante-cinq. Les jeunes mettent une kippa, et je vois le jeune à la fin qui va vers le rabbin. Et avant de partir, je vois le rabbin et je lui dis « Monsieur, merci beaucoup, je peux vous poser une petite question ? Qu'est-ce que le jeune vous a demandé ? » Et le rabbin me dit « il m'a demandé s'il pouvait ramener la kippa chez lui ». Et je lui demande « mais vous savez pourquoi ? » « Oui, il m'a dit qu'il a ce projet d'aller parler avec sa grand-mère, son grand-père, et que sa grand-mère lui avait dit, que quand elle habitait au Maroc, sa meilleure amie était une amie juive, et qu'il voulait recréer un peu des connexions avec sa famille. » Et là je me suis dit : « Ouf ! Challenge accepté. » Ça a pris un an, mais ça a été un peu mon Mr. Price, dont la jeune femme a parlé hier, et maintenant on s'appelle, on va prendre un café, on va manger un gâteau ensemble et je sais qu'on va se rencontrer encore pendant longtemps, j'espère, rien que pour parler, et partager des parties de notre humanité.

Merci beaucoup.